

Sylvie Zaech
La Laverie

roman

inFOLIO

Les canaux de l'Ourcq et de Saint-Denis se rejoignaient en une large surface d'un bleu jaune. Les maisons en bordure de l'eau étaient légèrement en contrebas, comme à demi englouties par ce flot tranquille. Pierre contempla ce croisement des eaux avec fascination et il n'aurait pu définir l'émotion qui le saisit à ce moment-là. Il avait, sans trop savoir pourquoi, l'impression d'être en un lieu important, un carrefour sensible dont il sentait les vibrations.

En traversant le Parc de la Villette, il avait rencontré des promeneurs du dimanche qui avançaient lentement, par petits groupes. Les familles, paresseuses, profitaient de la fraîcheur du soir tombant. Les mères poussaient leur landau, les pères discutaient quelques pas devant et les enfants couraient sur le gazon vert pomme.

Pierre avait pris la direction de la Villette un peu par hasard. Ne sachant que faire de son après-midi, il avait pensé se rendre à la Géode mais la foule joyeuse qui se massait devant la boule de métal l'avait découragé. Il s'était soudain senti très seul et avait longé machinalement le canal de l'Ourcq. Il se rendait compte que sa vie était en lambeaux et l'été finissant avait un goût amer.

Lorsque Lisa longeait la rue Keller, elle s'arrêtait souvent pour regarder le meublé qui faisait le coin avec la rue de la Roquette. Cette maison ancienne et grise donnait une impression de chute lente qui touchait la jeune femme au plus profond d'elle-même. Aux bâtiments solides, aux œuvres parfaites, elle préférait l'esquisse et la fêlure. Elle aimait ainsi les petits vieux qui dansaient à la Bastille au 14 juillet. Leurs gestes, freinés par l'âge, étaient pour elle d'une grâce magique, porteurs d'un sens caché.

Elle n'aurait pas vu Jim s'il n'y avait pas eu, justement, un air de doute flottant autour de lui. Car, dans cette laverie de la rue Saint-Sabin, entouré depuis deux jours de Parisiens qui ne comprenaient pas son français, Jim avait perdu son assurance. Tandis que sa machine tournait, il remplissait frénétiquement les lignes d'un journal de bord et cet empressement lui donnait l'air d'un adolescent qu'il n'était plus. La bouche en cœur, très petite, ne plaisait pas à Lisa mais lorsqu'elle découvrit des yeux presque violets, elle frémit d'aise. Elle était voyeuse et détaillait les êtres, sans méchanceté ni malice.

Tout heureux de parler sa langue, Jim avait engagé la conversation lorsqu'elle lui avait dit bonjour en anglais.

Il venait de Californie, avait un long congé et en profitait pour parcourir l'Europe. Lisa l'écoutait à demi car son attention était ailleurs. Elle cherchait en effet à distinguer, dans le tambour qui tournait régulièrement, les différents vêtements de l'Américain.

Mais sa garde-robe était réduite et n'intéressait plus Lisa. Elle tourna son fin museau vers Jim et planta ses yeux gris sur lui. Il vacilla un peu et continua son récit en rosissant. Prague, Vienne, Milan ou Barcelone, il faisait les grandes capitales et Paris n'était qu'une étape de plus dans une sorte de course contre la montre. Il devait se marier à l'automne. Mais après plusieurs semaines de célibat passionnant, il n'était plus très sûr de son choix.

Comme Lisa s'était plongée dans une rêverie et ne disait plus rien, il se mit à la détailler. Elle avait une beauté discrète, le visage ovale, des fossettes, les cheveux noirs et la peau très blanche. Lorsqu'elle souriait et que ses yeux brillaient, on se rendait compte qu'elle était ravissante. Dans ses mauvais jours, elle devait être terne. Elle s'était mise à lire un livre tout froissé qu'elle avait sorti de son sac. Il la laissa pour prendre son linge qui venait d'essorer et le plaça maladroitement dans la sècheuse, transportant ses vêtements par petits tas instables.

La jeune femme pensa à lui montrer la bassine en plastique mais, discrète, elle y renonça. Jim sentit néanmoins son regard et il fut gêné par cette femme trop attentive. Il devinait en elle une liberté qu'il n'avait jamais osé prendre et ne put s'empêcher de penser à Samantha.

Il se sentait coupable et cela l'agaçait. Elle avait choisi de lui consacrer sa jeune vie et Dieu sait s'il n'en

demandait pas tant. Il l'avait déflorée un soir de canicule dans une petite pinède. Elle avait dix-sept ans, ses hanches étaient rougies par le sol dur et elle n'avait pas joui. Malgré cela, elle lui avait dit toute son adoration. Son haleine sentait le pop-corn car ils étaient allés au cinéma.

Pourquoi avait-il pris les devants ce soir-là? Le film était ennuyeux, elle avait une robe légère au travers de laquelle il sentait sa peau. Faire l'amour avait été une urgence agréable qu'il n'aurait pas ressentie si les acteurs avaient su capter son attention. Mais pour Samantha, – il s'en était rendu compte plus tard – il s'était agi d'un rite de passage, d'un don de son corps à l'homme de sa vie. Depuis, Jim vivait ce malentendu avec plus ou moins de bonheur.

Avec la complicité de l'ACEL 

microméga

Illustration de couverture: *Tourbillon d'eau*,
photographie de © Daniel Mueller, 2020.

La maison d'édition Infolio bénéficie d'un soutien structurel
de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Première édition: L'Âge d'Homme, 1998.
Cette nouvelle édition a été revue et corrigée.

© 2022, Infolio éditions, CH- Gollion, www.infolio.ch

ISBN 978-2-88968-056-6

Maquette: Anne-Catherine Boehi El Khodary

Mise en page: Nord Compo

Photolithographie: Karim Sauterel